

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

2. *L'amour naturel à la Maternité divine, autre raison des privilèges de Marie.*

Une *autre* raison qui fait de la Maternité divine la source des privilèges dont Marie fut comblée, c'est l'amour réciproque, *naturel* à cet état. Cet *amour* est double. Celui de Jésus pour sa Mère, celui de Marie pour son Fils. Parlons d'abord de ce dernier, en empruntant au R. P. Therrien S. J. les considérations suivantes :

Parlons d'abord de l'amour de Marie. C'est le dernier en date, puisqu'elle n'aime que parce qu'elle est aimée ; mais c'est le plus rapproché de nous. Saint Thomas de Villeneuve, entrant dans la considération de cet amour, après avoir rappelé que la Vierge est Mère de Dieu, non pas seulement au sens large du mot, parce qu'elle garde la parole de Dieu, mais dans la signification la plus stricte, parce qu'elle l'a enfanté de sa chair, ajoute ces belles paroles : " C'est là, non seulement un nom d'une excellence souveraine, mais encore d'une perfection sans rivale. Car la perfection suprême de la créature humaine est toute entière dans l'amour de Dieu. *Summa humanæ creaturæ perfectio vitæ hujus tota in amore Dei est.* " Voilà pourquoi nous ne pouvons pas méditer avec trop de soin l'amour de Marie pour Jésus, son fils et son Dieu'

C'est un amour de *mère*. Tel est le privilège singulier de cette divine Vierge que, pour elle, c'est une seule et même chose d'aimer son fils et d'aimer son Dieu. Quelle mesure d'amour suppose et renferme déjà cette qualité de mère ! Connaissez-vous rien de plus tendre, de plus doux, de plus désintéressé que l'amour d'une mère pour son enfant ? Et ce n'est pas merveille : car il sort des entrailles mêmes de la nature ; tellement qu'il la suit partout où se trouve la maternité, jusque dans les êtres sans raison, plus parfait à mesure que cette maternité devient elle-même plus parfaite. Une mère doit faire effort, non pour aimer, mais pour ne pas aimer : car il lui faudrait aller contre la nature, être *dénaturée*. Et si vous lui demandez le pourquoi de son amour : Ah ! c'est mon fils, répondra-t-elle ; ma chair, mon